

Quitter la terre d'Irlande

Lorsque l'on observe une photographie de Grace Kelly, ses traits altiers, nobles, son visage doux, ses postures aristocratiques et ce regard légèrement distant (dû à la myopie), on peine à croire que son histoire, celle de sa famille, commence dans la misère d'une Irlande paysanne dévastée par la famine.

Pourtant, la famille Kelly, comme la famille Kennedy, vient de ce coin reculé d'Europe, crucifié par Cromwell en son temps, un lieu enchanteur d'une inquiétante beauté et auquel rien n'a jamais été épargné.

Les Irlandais ont souffert, tête haute, pendant des siècles. Peut-être peut-on ainsi expliquer la ferveur catholique de ces gens, qui ne pouvaient espérer un sort plus clément que dans une autre vie, après la vie. La religion comme refuge à un quotidien trop dur, à une oppression trop grande.

Les racines des Kelly plongent profondément dans la terre du comté de Mayo, à l'ouest du pays, tout près de la célèbre région du Connemara. Famille nombreuse,

comme souvent dans le pays, les Kelly subviennent difficilement à leurs besoins.

Les espoirs d'une vie meilleure au pays étant minces, il n'est d'autre solution que d'embarquer pour l'Amérique. Une terre promise pour ces populations vivant dans une immense pauvreté.

John Henry Kelly sera de ceux-là. Au cours de l'année 1867, il quitte son Irlande natale sur une embarcation peu sûre depuis le port de Westport et il ne la reverra jamais.

John Henry aura la chance d'arriver à bon port, ce qui n'est pas le cas de tous les migrants, emportés par les tempêtes ou les maladies au cours de la très longue traversée qui sépare l'Irlande de l'Amérique.

Sans un sou en poche, une vieille redingote sur le dos, John Henry ne peut faire autrement que de s'agglutiner aux autres Irlandais, arrivés avant lui, vivant dans d'insalubres ghettos.

Très vite, l'homme rencontrera une jeune et belle Irlandaise, née dans le même comté que lui. Ils se marient peu de temps après.

Mary Ann Costello devient Mme Kelly devant Dieu et l'Amérique. Le jeune couple s'installe alors à Rutland, dans le Vermont, puis quitte cet État pour la Pennsylvanie, où il pose ses bagages à quelques encablures de la belle ville de Philadelphie.

John Henry gagne son pain à la force de ses bras. Il est ouvrier agricole, manœuvre, mais l'homme a la volonté de sortir de la pauvreté. Elle était inévitable en Irlande, elle ne l'est plus en Amérique. C'est du moins ce dont il se persuade. Aussi, malgré son manque d'éducation (John Henry n'a pas eu la chance d'aller à l'école), il monte une entreprise d'assurances qui deviendra

vite florissante. Le couple peut faire l'acquisition d'une maison et entreprendre de fonder une famille.

Et quelle famille ! John Henry et Mary Ann vont avoir dix enfants. La chose, quoique surprenante aujourd'hui, est relativement banale pour une famille irlandaise empreinte de ferveur catholique. Parmi la nombreuse fratrie, en neuvième position naîtra John Brendan Kelly, le père de celle qui deviendra la légendaire Grace Kelly.

Parmi la ribambelle d'enfants, deux, malheureusement, mourront assez jeunes. L'un d'entre eux est une fille, Grace, décédée à l'âge de 22 ans d'une attaque cardiaque. La sœur de John Brendan avait l'âme d'une artiste. Elle rêvait de monter sur les planches. Son rêve n'aura jamais eu le temps de se réaliser...

John Brendan, en qualité de presque petit dernier, se voit offrir la chance d'aller à l'école. Ce ne sera le cas que des trois derniers enfants Kelly.

À la maison, la femme de John Henry, mère des neuf enfants, mène tout le monde à la baguette. Femme volontaire qui s'est éduquée par elle-même, elle attend beaucoup de ses enfants. La pression est forte.

Certains d'entre eux acquièrent un esprit de compétition sans égal (ce sera le cas de John Brendan), d'autres réagiront différemment, refusant d'entrer dans le moule que leur imposent leurs parents.

L'un des frères du père de Grace Kelly deviendra, par exemple, auteur de théâtre. Il sera même lauréat du très prestigieux prix Pulitzer pour sa pièce intitulée *Craig's Wife*. Un autre frère de John Brendan, Walter, sera, lui, comédien de vaudeville. Il fera des tournées pendant de longues années et fera des apparitions à Broadway.

John Brendan, que tous appellent Jack, est un jeune homme athlétique qui aime en découdre lors de compé-

titions de son sport de prédilection, l'aviron. Il s'avérera un sportif redoutable et raflera plusieurs titres nationaux. Il est, dès son plus jeune âge, un garçon extrêmement déterminé, se donnant tous les moyens pour obtenir des victoires. Il possède également un charisme à nul autre pareil, qui le fait remarquer aussitôt qu'il pénètre dans une pièce. John Brendan Kelly est du bois dont on fait les self-made-men.

Une anecdote illustre fort bien cette rage de vaincre qui anime celui qui deviendra le père de la princesse de Monaco. En 1919, une compétition d'aviron extrêmement prestigieuse, la Diamond Sculls, est organisée en Angleterre, à Henley.

Jack se prépare pendant des semaines, achète un aviron neuf et envoie son formulaire d'inscription. Quelques jours à peine avant l'événement, il reçoit un courrier l'informant que sa candidature n'a pas été retenue. Le jeune homme est fou de rage. Aucune raison pour ce refus ne lui a été donnée.

Mais, en son for intérieur, il sait ce qui a motivé la réponse du comité d'organisation : Jack Kelly n'est pas un gentleman, il a travaillé de ses mains (dès l'âge de neuf ans, après l'école, il allait travailler au moulin de Dobson, près de la maison) et est issu d'une famille de paysans. Impensable pour la bonne société anglaise de prendre le risque de laisser ce type d'homme remporter une médaille aussi prestigieuse.

Jack sent son honneur bafoué. L'année suivante, il participera aux Jeux olympiques organisés par la ville d'Anvers, en Belgique. Sa prestation sera exceptionnelle et il remportera la médaille d'or face... au vainqueur de la Diamond Sculls de 1919... Il aura un regard de joie et de colère mêlées en regardant, du haut de la première

marche du podium, l'athlète qui a dû se contenter d'une médaille d'argent.

Peu d'anecdotes reflètent aussi bien le caractère volontariste de John Brendan Kelly.

Le garçon, après ses études et tout en continuant l'aviron comme un forcené, travaille auprès de son frère Patrick, qui a monté une entreprise de BTP. Jack y apprend beaucoup, mais ne se plaît pas à travailler pour un autre, fût-il son propre frère.

Le père de Grace Kelly, encore tout jeune homme, possède cet esprit d'indépendance qui en fait un entrepreneur potentiel. Aussi, dès qu'il en a l'occasion, Jack monte sa propre entreprise de briquetage qu'il nommera simplement Kelly for Brickwork.

Il se fait prêter l'argent nécessaire par deux de ses frères, les deux artistes de la famille, Walter et George. Son frère Charles le rejoint dans l'aventure.

Très vite, Kelly for Brickwork obtient du succès. Charles est le travailleur de l'ombre, qui scrute de près la gestion de la société ; Jack, lui, en est l'image publique. Charmant et charismatique, il a tous les atouts pour faire un ambassadeur de premier plan pour son entreprise et rafler de nombreux marchés.

Il deviendra millionnaire, et, par conséquent, un excellent parti malgré ses origines relativement modestes.

Bien que ses activités de sportif et de chef d'entreprise lui laissent peu de temps pour la bagatelle, John Brendan Kelly voit nombre de jeunes femmes lui tourner autour. Il leur exprime un intérêt poli, mais ne s'engage auprès d'aucune, jusqu'au jour où il rencontre Margaret...

Margaret Majer est une jeune femme d'origine allemande, vive, sportive, intelligente et éduquée. Elle

sera diplômée de l'Université de Temple en éducation physique. Elle sera la première femme à enseigner l'éducation physique à l'Université de Pennsylvanie.

Jack aurait eu de multiples occasions d'épouser une autre jeune femme, mais il est terriblement attiré par Margaret. Et aussi très opiniâtre.

D'ailleurs, il la rencontre en 1914 mais ne parviendra à l'épouser qu'en 1924, le 30 janvier. Pour ce faire, elle se convertira à la religion catholique, la jeune femme ayant été élevée dans la tradition luthérienne.

Une forte femme, donc, qui n'est pas sans rappeler la mère de Jack... Papa Freud aurait certainement trouvé quelque chose à en dire... D'ailleurs, des tensions entre les deux femmes se feront assez rapidement jour. Mary Ann est effrayée à l'idée de perdre toute influence sur son fils.

Le noyau familial soudé autour de la mère, chez les Kelly, se fendille. Ce n'est qu'à la mort de Mary Ann, deux ans après le mariage de Jack et Margaret, que les tensions s'apaiseront.

Jack et Margaret reprendront alors le flambeau, créeront le même type de famille que celle dans laquelle a grandi le futur beau-père du prince Rainier de Monaco.

Jack et Margaret décident d'avoir une famille relativement nombreuse. Peu de chose, cependant, en comparaison de la foulditude d'enfants nés dans la génération précédente.

Ils auront quatre enfants : Margaret, surnommée Peggy, née en 1925, un an tout juste après le mariage ; John Brendan Jr, surnommé Kell, né en 1927 ; Grace, née en 1929, et Elizabeth Anne, que l'on surnommerá Lizanne, née en 1933.

À la naissance de John Brendan Jr, le couple et les enfants emménagent dans une immense demeure de Philadelphie construite par la société que préside Jack.

Les Kelly sont devenus l'une des familles les plus riches de la ville.

Pourtant, ils ne sont pas acceptés dans la bonne société pennsylvanienne. Jack est de trop basse extraction pour que l'on puisse voir en lui autre chose qu'un nouveau riche, forcément vulgaire.

Les Kelly n'en ont cure, ou du moins ne montrent pas de réel signe d'agacement à cet état de fait. Ils mènent une vie mouvementée et n'ont que peu le temps de s'occuper de ce genre de détail. D'ailleurs, cela n'empêchera pas Jack de se présenter aux élections municipales de sa ville. Il sera élu conseiller, puis échouera de peu à prendre la mairie pour le camp démocrate aux élections de 1935.

Jack travaille six jours sur sept et il est très peu présent à la maison. C'est par conséquent à Margaret que revient la charge de faire tourner la famille. Elle prend cette responsabilité à cœur et, un peu comme Mary Ann, se révèle bientôt une maîtresse femme.

Les enfants sont élevés dans l'ordre et la discipline, au point que, pour désigner Margaret, ils diront « notre général prussien de mère ».

Mais cela n'empêche pas la joie. Tous les enfants Kelly sont plutôt extravertis, sportifs, bien dans leur peau.

Tous, sauf Grace. La petite fille naît le 12 novembre 1929, seulement quelques jours après le krach qui va dévaster l'économie américaine pendant de longues années. Heureusement pour elle et pour sa famille, son père refuse l'inévitable et parviendra à

passer cette terrible période sans que sa société ou sa fortune subissent de réels dommages.

La petite Grace, qui n'a pas droit à un réel surnom (tout juste se contentera-t-on de l'appeler Gracie), est une enfant fragile, contrairement à ses frères et sœurs qui éclatent de santé. Affligée de crises d'asthme, d'angines sévères répétées, d'un coryza et d'une myopie qui lui vaudra son regard, elle passe une bonne partie de son enfance enfermée dans sa chambre, à jouer avec ses poupées tandis que le reste de la fratrie s'égaie dans le jardin ou s'ébat dans des activités sportives.

Sans doute cet état de santé fait-il de Grace cette enfant timide, un peu renfermée sur elle-même qui la rend différente. Sa mère dira :

— Nous savions tous, même alors qu'elle était encore très jeune, que Grace était spéciale. C'était une enfant timide, mais elle possédait une espèce de calme intérieur, de tranquillité d'âme particulière. Ça ne la dérangeait pas de garder le lit. Elle pouvait y passer des heures, assise, à s'amuser avec ses poupées... Elle changeait de voix pour faire parler chacune d'elles et leur donner une personnalité. [...] Elles ont été ses premières partenaires. Chaque soir, avant de s'endormir, elle les installait en rond sur son lit et leur racontait des histoires compliquées, où elle incarnait, à elle seule, une foule de personnages.

Lizanne, une des sœurs de Grace, nuance cependant l'opinion générale sur le caractère supposément « faible » de Grace. Elle se souvient :

— En réalité, elle était déterminée et pleine de volonté, tout en restant très douce, sans mettre ça en avant. Elle faisait en sorte que les gens pensent qu'elle avait besoin d'aide. [...] Mais en réalité, elle n'avait aucunement besoin d'aide.

Ce caractère particulier, qui fait de Grace une enfant à part dans la famille Kelly, lui vaut des déceptions.

En effet, le père de Grace, Jack, qui est sportif, un homme d'action accompli, un entrepreneur, comprend mal la sensibilité de sa petite.

Il se sent infiniment plus proche de Peggy, qui, en tous points, correspond à l'image que son père veut qu'elle ait. Elle est l'enfant « fantasmée », ce que n'est pas Grace. En aucun point. La petite fille, l'adolescente, la femme vivra tout au long de son existence avec une blessure profonde, un doute sur l'amour de son père qui la rongera toujours.

La petite santé de Grace, sa timidité quasi malade ne lui donnent cependant pas le droit à une éducation à part. Margaret est aussi stricte avec elle qu'avec les autres. L'éducation de la mère des Kelly est indiscutée, indiscutable. Grace dira :

— À la maison, c'était elle qui faisait la loi. Une loi que personne, pas même mon père, n'aurait songé à enfreindre.

Pourtant, aucun des enfants ne s'en plaint. Ni ne s'en plaindra jamais vraiment. Grace, devenue mère à son tour, dira :

— Plus d'une fois, cette éducation rigoriste m'a aidée à surmonter avec sérénité certaines difficultés.

Fait-elle bon cœur contre mauvaise fortune ? Peut-être. Elle gardera cependant de nombreux principes lorsqu'il s'agira d'éduquer ses propres enfants.

Lorsqu'elle est en âge d'aller à l'école, ses parents font, comme c'était à prévoir, le choix d'un établissement particulièrement austère, à la discipline de fer.

Gracie entre à l'âge de six ans au couvent des Dames de l'Assomption de Philadelphie. La petite est une enfant modèle, sage comme une image, bonne élève, intelligente et discrète. Elle dira cependant de son passage dans l'institution :

— Je ne pense pas que les jeunes supporteraient aujourd'hui la discipline qui était alors la nôtre. On nous menait vraiment à la dure.

Cependant, malgré la rigueur de l'éducation de Ravenhill, les sœurs s'apercevront qu'elles ont affaire à une personnalité différente. Elle sera notamment remarquée lorsqu'elle jouera la Vierge Marie dans la pièce de la Nativité que monte l'école à la période de Noël. L'un de ses professeurs se souvient :

— Elle comprenait la dramaturgie puissante de la pièce. [...] Elle entra sur scène et, avec majesté et douceur, fit une profonde génuflexion.

C'est durant ses années d'école que Grace Kelly commence à voir poindre son amour pour le métier de comédienne. Elle a neuf ou dix ans. Elle s'inscrit avec sa sœur Peggy au East Falls Old Academy Players.

Si sa grande sœur prend un peu les choses par-dessus la jambe et ne s'intéresse finalement que très peu à la performance scénique, Grace, quant à elle, se prend au jeu. Elle s'investit sérieusement dans les rôles qu'on lui donne. Sans doute exprime-t-elle sur scène des émotions qui la traversent, mais qu'elle ne parvient pas à exprimer en dehors des planches.

Petit à petit, les rôles qui sont confiés à la petite fille, puis à l'adolescente, deviennent de plus en plus importants. Elle trouve une voix où elle excelle. C'est ce qu'on attend d'un Kelly, qu'il excelle, même s'il s'agit d'un domaine que l'on valorise moins que le sport.

Car Grace devient vraiment bonne à ce qu'elle fait. Et puis, dans la famille, deux frères de Jack ont choisi le domaine du spectacle et y ont, chacun à leur manière, excellé.

C'est principalement de George, l'auteur, qu'elle va se sentir proche. Son oncle va encourager Grace à persévérer dans cette voie.

Il est un exemple pour elle, mais il est également un soutien, une épaule. George, qui avait tenté de décourager sa sœur Grace de devenir comédienne, cherche sans aucun doute à rattraper quelque chose, un raté, un regret profond. Peut-être voit-il dans Gracie une forme de rédemption, d'incarnation nouvelle de cette petite sœur qu'il aimait tant.

C'est ainsi qu'il sera ravi de voir sa jolie petite nièce rejoindre l'East Falls Old Academy Players. Il lui prodiguera des conseils et l'enjoindra à prendre les choses sérieusement. Conseil pratiquement inutile tant l'enfant, puis la jeune fille aura ce sens de la réussite qui la fera travailler avec tout son cœur, se conformant aux demandes des metteurs en scène, apprenant son texte sur le bout des doigts, travaillant, travaillant, travaillant.

Le directeur de la compagnie se souvient d'une jeune fille tenace, sophistiquée et précocement mature.

Une jeune fille à qui l'on confie des rôles de jeune femme très tôt.

Il faut dire qu'alors que Grace n'est qu'une toute jeune adolescente, Ruth Emmert est convaincue qu'elle a quinze ou seize ans. Lorsque Ruth découvre l'âge réel de la jeune fille, Grace la supplie de ne rien dire et de ne surtout pas le prendre en compte. Elle est, en effet, paniquée à l'idée qu'on ne lui propose plus que des rôles correspondant à son jeune âge.

Son goût pour le théâtre et son assiduité n'empêchent cependant pas Grace de poursuivre ses études. Elle est inscrite dans un lycée public, le Stevens High School.

Elle y passera des années d'ennui profond, de tristesse, d'angoisse, bref d'adolescence lorsque cette période est traversée par le doute, que l'on n'est pas la fille la plus populaire du lycée. Elle dira :

— J'étais plutôt timide. En tout cas, je n'avais rien d'une fille extravertie. Ces années ont été à la fois merveilleuses et terribles. Des années d'angoisse. Je n'ai pas été très heureuse durant cette période.

Et cette détresse trouve sans doute sa source dans ce que l'on appelle l'âge ingrat ou l'âge bête. Sa mère témoigne, avec une certaine cruauté, de ces années :

— Elle n'était plus qu'une jeune fille ricanante, avec une voix nasillarde. [...] Comme elle aimait manger, elle avait pris quelques kilos de trop. Et sa myopie l'avait forcée à porter des lunettes. Avec tout cela, elle n'avait rien d'une princesse à l'époque.

On est surpris de lire ce genre de commentaire venant d'une mère. On comprend mieux dès lors son surnom de « général prussien. »

Pourtant, et malgré les affirmations peu flatteuses de sa mère et les souvenirs pour le moins mitigés de Grace, les avis des condisciples de la jeune fille sont relativement différents. Elle est vue comme une personne fraîche, spontanée, drôle, intelligente, jolie, sous le charme de laquelle nul ne peut s'empêcher de tomber.

En témoigne d'ailleurs la quantité de jeunes hommes qui, dès qu'elle est âgée de quinze ans, commencent à lui tourner autour. Des garçons toujours un peu plus âgés qu'elle. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer de cette jeune fille que l'on a décrite timide, Grace n'est

pas bégueule. Elle accepte les invitations des jeunes hommes, est agréable avec eux, plutôt conciliante, et n'est pas spécialement prude. Un de ses flirts de l'époque raconte :

— Les garçons se sentaient à l'aise avec elle. Si vous vouliez rester assis quelque part, elle restait assise quelque part. Si vous aviez envie d'aller danser, elle dansait. Et si vous l'emmeniez à une fête, vous étiez sûr qu'elle ne partirait pas avec quelqu'un d'autre en fin de soirée.

Au milieu de ces flirts et amourettes, Grace tombe réellement amoureuse. Un jeune homme nommé Harper Davis. Il est très beau, et Grace est sous le charme. Harper étant un peu plus âgé que Grace, lorsqu'il termine le lycée et qu'il s'engage dans la marine en 1945, il laisse une jeune fille triste et amoureuse sur la berge.

Les deux tourtereaux s'écriront souvent. Très vite cependant, Harper tombe malade. Une maladie terrible, incurable et qui ronge des années durant : la sclérose en plaques. Le jeune soldat est rapatrié chez lui. Il ne peut bouger de sa demeure, et Grace passe de longues heures avec lui, dans sa chambre, pour lui soutenir le moral.

Peu de temps après, Harper voit son état empirer. Il est contraint de subir des traitements à l'hôpital, où il doit rester. Grace va également le voir aussi souvent qu'elle le peut.

Elle se rendra bientôt compte qu'il n'y a aucun espoir et que Harper Davis est condamné à court ou moyen terme. Il mourra en 1953. Grace se rendra à ses funérailles et déclarera à la presse :

— C'était mon premier amour.

Les visites de Grace à Harper la bouleversent. Sa mère raconte :

— Ceux qui voient aujourd'hui Grace comme une femme froide et sans émotion auraient dû la voir rentrer après avoir passé une heure aux côtés d'un jeune homme qui ne pouvait plus ni parler ni se mouvoir.

Une adolescence dont il est donc difficile de faire la part des choses. D'un côté, Grace, qui dit avoir vécu des moments d'angoisse, avoir été mal dans sa peau ; de l'autre, des témoins qui parlent d'une jeune fille gaie, drôle, fine et belle. La réalité se situe peut-être au milieu. Ou peut-être Grace était-elle déjà une excellente comédienne...